

hymnes de paix qui réjouirent autrefois les collines de Judée. Voici que le Sauveur s'approche de ces îles, et, désormais avec le prêtre, Jésus-Hostie habitera parmi vos peuples.

Le P. Hartzler, qui excelle dans l'art de décrire, célèbre avec une douce émotion la vie toute patriarcale que l'on mène dans les chrétientés naissantes aux îles Guilbert :

Chaque matin, dès l'aurore, c'est-à-dire vers six heures, le missionnaire sort de la conque marine.

C'est l'heure du réveil. Tout le monde se lève, et dans les maisons des catholiques du village, chacun procède aux apprêts sommaires de sa toilette, pour se rendre à l'église quand retentira le second signal.

« *Tamare are i Karava*. Notre Père qui êtes aux cieux. »

Jeunes et vieux, guerriers et robustes travailleurs, humbles femmes, tous unissent leurs accents pour implorer le Dieu de toute miséricorde.

« *Kona Mauri, Maria*. Je vous salue, Marie ! » répètent les petits enfants et leurs mères ; « *Kona tataro nakon te Atua*. Priez Dieu pour nous pêcheurs maintenant et à l'heure de notre mort. »

Heureux commencement d'une journée que tout chrétien doit sanctifier.

Dans leur langue naïve, sur cet flot perdu au milieu des flots immense du Pacifique, ces pauvres sauvages proclament la puissance infinie du Créateur, admirable dans toutes ses œuvres.

Citons encore ce touchant récit de la plantation d'un calvaire à Nonouti :

À Nonouti, on ne possédait pas de croix, il n'y avait même ni arbre d'un bois assez dur pour en construire, ni appareils pour la planter. La Providence pourvut à tout.

Un beau voilier, le *Georges-Noble*, entraîné par les courants, vint se briser sur les rochers de l'île. Cet événement tira les missionnaires d'embarras. Pendant plusieurs jours, des épaves